

## **LE GERME DU CHAMANISME DANS LE *PROCES-VERBAL* DE J. M. G. LE CLEZIO.**

Sous l'apparence d'un ensemble chaotique d'expériences, *Le Procès-Verbal* cache tout un réseau de structures thématiques renvoyant au monde mystérieux du chamanisme. Rien n'est gratuit. Chaque mot, chaque image s'érige en épiphanie d'un cosmos ancien et actuel à la fois, auquel l'homme de nos jours semble avoir tourné le dos. La communication avec un monde caché mais latent, ainsi que la rénovation de la vie humaine à travers une solitude hantée d'imagerie cauchemardesque, permettent de poser notre hypothèse de recherche: *Le Procès-verbal* comme récit d'initiation chamanique.

La maladie et l'extase plus ou moins pathologique, signale Eliade<sup>1</sup>, sont des moyens d'accès à la condition de chamane. Des thèses comme celle de G. A. Wilken<sup>2</sup> identifient le chamanisme à une maladie mentale. Cependant, cela doit être appuyé par des signes de contenu religieux; autrement nous serions face à une caricature grotesque de l'un des phénomènes les plus sacrés des collectivités archaïques.

### **Personnalité du novice. Pathologie chamanique**

Dans cette recherche des traits renvoyant aux rituels des chamanes, une analyse des structures mentales d'Adam Pollo, protagoniste du roman, nous semble indispensable. Dès le début il est présenté comme un être exceptionnel. Doué d'une imagination puissante, il présente des capacités extraordinaires.

<sup>1</sup> Mircea Eliade. *Le chamanisme et les techniques archaïques de l'extase*. Paris, Payot, 1974, deuxième édition, p. 44.

<sup>2</sup> *Ibidem*, p. 37.

res. C'est un être susceptible d'atteindre le niveau surhumain du chamanisme.

Les structures qui dirigent l'imaginaire d'Adam semblent être la manifestation d'un mysticisme poussé à bout; nous pourrions même parler d'un cas pathologique. La pensée mystique s'appuie d'abord sur une volonté de répéter ses actions: «Ce qu'Adam avait découvert peu à peu, depuis un certain jour d'été, à la plage, puis dans deux ou trois cafés, puis dans une maison abandonnée, dans un train, dans un autocar, un journal, il le recommençait à chaque fois un peu plus complètement».<sup>3</sup>

Que ce soit face à un lion ou à un loup, son attitude reste la même: observation, métamorphose progressive.

Adam emploie le verbe *recommencer*, où l'idée de retour à un temps premier est fondamentale. A la base de ses activités nous trouvons une inquiétude et un élan de communication avec le monde. Il est en quête. L'assimilation des images visuelles est si forte qu'elle déborde le monde des sensations. Il se métamorphose: «A force de voir le monde, le monde lui était complètement sorti des yeux; les choses étaient tellement vues, senties... avec des millions d'yeux, de nez, d'oreilles, de langues... qu'il était devenu un miroir à facettes»<sup>4</sup>.

Comme dans les expériences mystiques des rituels de la communion, où l'avalé se transforme petit à petit en un être plus proche de Dieu, Adam, nourri par les expériences sensorielles, se métamorphose jour après jour en réalité environnante.

L'imaginaire mystique, poussé à bout, se trouve à la base de ces deux réalités. Dans le cas de communion, l'avalage de l'aliment spirituel approche le novice du Corps divin, améliorant ainsi sa condition humaine. Parallèlement, Adam voit le monde et, soûl, se transforme. Il perd sa condition de corps d'observation, «d'avalé», pour devenir une manifestation de plus en plus proche du monde observé, «avalé». C'est le monde environnant extérieur qui l'a transformé.

<sup>3</sup> Jean-Marie Gustave Le Clézio. *Le Procès-verbal*. Paris, Gallimard, (collection Folio), 1963, p. 88.

<sup>4</sup> *Ibidem*, p. 89.

Adam a su inverser les valorisations négatives du regard, très souvent associé à l'agression de l'individu par le monde (cas des écrits brefs «la ronde» et «la fièvre», entre autres).

Le caractère d'union parfaite avec le monde est mis en évidence par la forme sphérique attribuée à sa nouvelle présence corporelle. Devenu miroir de tout ce qui l'entoure, il supprime toute ligne brusque pour viser la douceur du cercle. C'est une manifestation évidente de la fidélité à la quiétude gynécologique caractéristique du régime mystique de l'image. La recherche initiale de la solitude dans une maison abandonnée n'était que la première manifestation de tout un réseau valorisant le monde nocturne.

La pensée d'Adam tourne autour d'un axe fondamental, à savoir, la recherche de l'éternité à travers les objets de la réalité; son esprit n'est pas fait de distinction mais de variations sur une même réalité. Que ce soit une maison abandonnée, au zoo ou à l'hôpital, il verra toujours dans le contact avec l'extérieur le seul moyen d'atteindre un état proche de l'éternité. Ces espaces mettent en évidence le caractère d'Adam, tendant à l'association. Dans tous les cas le symbolisme du centre, avec des valorisations d'éternité et de repos, est sous-jacent:

Il s'était aperçu en effet, qu'en visant bien au centre... on ne voyait pas de murs, pas d'angles...<sup>5</sup> On ressemblait à un cercle lumineux, vu d'un microscope, où seraient placés, teints de couleurs vives, les éléments de base de la vie<sup>6</sup>. C'était clos, il était seul, unique en son genre, bien au centre<sup>7</sup>.

D'autres signes dévoilent la pensée malade d'Adam. Il s'agit de la viscosité des images. C'est dans la plan social que cette deuxième structure de pensée mystique va s'implanter avec une force qui s'éloigne de la norme. La pensée mystique tend toujours à l'unité intime, que ce soit dans la famille, cellule sociale la plus petite, ou dans la société, entité beaucoup plus large. Dans le cas d'Adam, le mélange visqueux d'images

<sup>5</sup> *Ibidem*, p. 67.

<sup>6</sup> *Ibidem*, p. 87.

<sup>7</sup> *Ibidem*, p. 259.

fait que les relations humaines se concentrent dans une unité universelle, le cosmos.

Le désir d'unité avec un groupe social réduit, pour maintenir tout un monde d'intimité chaleureuse, est inversé. Adam est capable de réduire le macrocosme à une petite entité qui entre en communication avec lui. Le cosmos deviendra son partenaire: «J'étais déjà arrivé au végétal... Aux mousses, aux lichens. C'était tout près des bactéries et des fossiles.<sup>8</sup>

La volonté de former une société de partage et d'union, assemblage d'un monde affectif aussi bien gynécologique que marital, est caractéristique des psychologies nocturnes. Cependant Adam dépasse ce stade humain pour atteindre une nouvelle réalité. Nous constatons son désir d'être germé par la nature, étant parvenu à se métamorphoser imaginairement en semence. Son besoin d'accouplement l'entraîne vers une union cosmique: «Comme une graine, tout à fait comme une semence d'arbre, il se dissimulait dans les fissures du sol, et attendait, béatifié, que quelque eau le germe<sup>9</sup>.

Adam s'initie à un monde où priment l'unité et les rapports entre les choses apparemment disparates. En effet, l'appel à la solitude comme moyen de devenir l'homologue de la nature se réalise à travers la compréhension de la logique d'une phrase qui, à première vue, semble incohérente: «Parce que tu m'as mouillée tout à l'heure, moi je te prends une cigarette»<sup>10</sup>. S'il est capable de vivre de cette façon-là sa solitude, c'est parce qu'il comprend une logique qui, pour un homme ordinaire, semblerait incompréhensible. La même attitude intellectuelle a été la cause de son départ: «La phrase, ou les faits qui lui sont parallèles, ça doit être de la logique pure. Je veux dire, j'ai tout commencé à comprendre, clairement. Et j'ai pensé qu'il fallait que je parte, que je balance ma moto à la mer...<sup>11</sup>. Pour celui qui associe tous les mots et toutes les images, le départ de la société ne supposera jamais la solitude. Son élan affectif trouve une réponse dans la nature environnante. Même Michèle, par-

<sup>8</sup> *Ibidem*, p. 77.

<sup>9</sup> *Ibidem*, p. 76.

<sup>10</sup> *Ibidem*, p. 307.

<sup>11</sup> *Ibidem*, p. 307.

tenaire d'Adam, va être métamorphosée. Ainsi, il l'imagine transformée en araignée, en limace ou en requin.

Au fond de ce processus de viscosité se cache un euphémisme poussé jusqu'à l'antiphrase. Les réalités repoussantes ou effrayantes deviennent une source de plaisir et remplissent le vide de la solitude.

Au fond, une influence parménidienne pourrait être la base de la pensée d'Adam. L'être est unique et égal dans toutes ses parties par le principe d'identité. Pour Adam, ce principe atteint non seulement l'essence, mais aussi l'apparence. La théorie parménidienne est poussée à l'absurde par une pensée hantée par le souci d'unité. A travers sa capacité de transformation matérielle imaginaire, il acquiert un statut supérieur à celui des mortels.

Tout compte fait, Adam répond à des mouvements de pensée mystiques qui le rapprochent très fortement de la personnalité du chamane. Il s'est manifesté comme un être susceptible de communiquer avec le monde de la transcendance, et par sa sensibilité mystique, et par ses capacités imaginaires exacerbées.

### **La séparation de la communauté et les épreuves initiatiques**

La structure mentale qui organise la vie d'Adam présente un fond de souffrance, d'isolement psychologique et de mort. Cela est en rapport avec trois moments fondamentaux dans toute initiation: les tortures, la solitude rituelle et la mort symbolique. Maladie et initiation ne font qu'une seule réalité pour le protagoniste.

La vocation mystique d'Adam, comme celle des chamanes, se manifeste par un comportement étrange: la recherche de la solitude, le goût de la rêverie, l'envie de se promener oisivement sur une plage ou dans des lieux déserts<sup>12</sup>.

---

<sup>12</sup> Mircea Eliade, *op. cit.*, p. 46.

Cette attitude est d'autant plus frappante qu'Adam avoue: «On n'a pas grand-chose à dire pour se justifier, surtout quand il fait chaud, qu'on est un type jeune robuste comme tout le monde, c'est-à-dire capable de travailler, et qu'en particulier on avait une chambre à soi en ville, avec tout ce qu'il fallait<sup>13</sup>. Il s'agit, donc, d'un abandon de la vie courante par une impulsion méconnue, plus puissante que la logique des événements. Sa séparation se réalise d'une façon inespérée et brutale: «Nous espérons que tu ne nous caches rien, que rien de grave ne se dissimule sous cette affaire<sup>14</sup>.

L'apprentissage d'Adam en contact avec la nature est accompagné d'une expérience ascensionnelle. En effet, la maison abandonnée qu'il occupe se situe sur un point élevé qui permet la vue du ciel et de la terre. C'est un premier indice de l'importance du symbolisme de l'unité. Le sens de la vue est fondamental pour tout chamane<sup>15</sup>. Adam commence par *regarder soigneusement le ciel et la mer*, il voit les éléments et se laisse pénétrer par l'astre solaire. Cette image passive d'Adam, la fenêtre ouverte, apporte les connotations de germination d'une vie future. Les préliminaires d'une nouvelle naissance ont été établis.

En plus du symbolisme de la séparation et de l'union cosmique, la solitude introduit une troisième valorisation: c'est le moyen d'obtenir un esprit tutélaire<sup>16</sup>. A notre avis, le soleil acquiert la valeur d'un agent initiateur. C'est sous son regard que la nouvelle vie va voir le jour. En outre, il contient en soi les connotations d'ascension, de lumière et de chaleur, fortement liées à l'image du père initiatique. Eliade signale que les chamanes australiens imaginent le maître initiatique comme un être exceptionnel de lumière<sup>17</sup>; celui-ci asperge le néophyte d'une eau sacrée. Dans le cas d'Adam, «le jaune le frappait en pleine face, mais sans le réverbérer: il était immédiatement absorbé par la peau humide, sans faire d'étincelles ni le moindre petit reflet»<sup>18</sup>. Il est important de signaler que cette dénuda-

<sup>13</sup> J.-M. G. Le Clézio, *op. cit.*, p. 46.

<sup>14</sup> *Ibidem*, p. 231.

<sup>15</sup> Mircea Eliade, *op. cit.*, p. 83.

<sup>16</sup> *Ibidem*, p. 85.

<sup>17</sup> Mircea Eliade, *Méhistophélès et l'androgyne*. Paris, Gallimard, 1962, p. 30.

<sup>18</sup> Le Clézio, *op. cit.*, pp. 15-16.

tion a lieu lorsqu'il est sous le soleil. La plage et la fenêtre sont les lieux choisis pour ce contact.

Nous apprenons aussi qu'il porte des lunettes de soleil. Cela pourrait bien être la manifestation civilisée de l'étoffe qui couvre souvent les yeux des initiés afin qu'ils affrontent seuls l'expérience cosmique.

Finalement, il faut signaler que la peau d'Adam joue le rôle d'un vêtement. De même que le novice change de vêtement lors du rituel, Adam va voir sa peau renouvelée par l'action du soleil. Elle rougit et est envahie «par les taches de toutes sortes de couleur, variant entre le jaune cru et le bleu»<sup>19</sup>. Les conditions de vie matérielles sont tout à fait précaires; isolé du monde, il se verra forcé au jeûne, devant assumer, qu'il le veuille ou pas, l'épreuve de la faim. Comme tout novice, il observe un certain jeûne. Adam valorisera uniquement le tabac et la bière. Cette dichotomie témoigne d'une nouvelle conception des besoins humains. En ce qui concerne le tabac et la bière, ce sont deux éléments à signification spirituelle et sensorielle à la fois. Tous les deux sont la source d'un plaisir, de même qu'ils favorisent l'extase. Que ce soit dans la maison abandonnée ou à l'hôpital, la cigarette va être à l'origine de ses pensées et de ses représentations imaginaires. Le tabac contient aussi une signification d'épreuve. Plusieurs fois, Adam absorbe la fumée jusqu'à ce qu'elle brûle ses lèvres et ses doigts. Ceci s'inscrit dans le domaine des prouesses chamaniques tendant à dominer le feu.

L'insensibilité face aux brûlures, manifestée aussi bien par les longues expositions solaires que par la cigarette, signale un processus de dématérialisation; l'esprit prime sur la matière. La bière et le tabac sont conçus comme narcotiques bien qu'à un degré minimal; leur but est d'augmenter la chaleur intérieure. Quelques expériences d'Adam sont même dirigées vers l'atteinte d'une certaine chaleur physique ou spirituelle. Ainsi, lorsqu'il suit Sonia et Michèle en ville, il voulait que cela se passe comme au jeu de cache-cache pour crier à la fin je brûle<sup>20</sup>.

<sup>19</sup> *Ibidem*, p. 227.

<sup>20</sup> *Ibidem*, p. 179.

Nous pourrions en dire autant des bains de vapeur chamaniques qui, dans *Le Procès-verbal*, se cachent derrière l'image de l'eau qui sèche sur la peau d'Adam. Les activités les plus insignifiantes se complètent par le sémantisme du chaud, ce qui est en rapport indéniable avec les chamanes<sup>21</sup>.

Dans ce contexte de chaleur, il faut situer l'image de la femme comme être protecteur du chamane en puissance. Michèle, bien que d'une façon non consciente, va favoriser l'expérience de la chaleur mystique à travers ses rapports sexuels. C'est le seul être avec qui les relations sociales n'ont pas été brisées malgré la séparation spatiale. Du début à la fin, l'expérience d'Adam est parsemée de moments de communication écrite, signalés par l'en-tête obsessionnel «ma chère Michèle»<sup>22</sup>.

La conception de Michèle en tant que femme semblable à l'épouse céleste des initiés du chamanisme<sup>23</sup>, semble prouvée par les manifestations imaginaires d'Adam. En effet, l'acte sexuel présente une facette double. Il est non seulement quelque chose de matériel, mais de spirituel. Le narrateur signale qu'ils firent l'amour mentalement en pensant tout le temps qu'ils étaient des araignées ou des limaces. Puisque le soleil s'était manifesté par l'image d'une pieuvre, nous comprenons que les rapports avec la lumière et avec la jeune fille réunissent des valorisations à la fois charnelles et spirituelles.

Bien souvent, ce sont les esprits protecteurs féminins qui procurent les esprits auxiliaires aux initiés<sup>24</sup>. Métamorphosée en pieuvre, Michèle renforce la communication d'Adam avec le soleil. A ceci s'ajoute l'apparition du chien, deuxième manifestation d'un adjuvant. Le chien, souvent inscrit dans un contexte funéraire, comme gardien des limites de l'autre monde, devient ici le guide: «Un chien passa brièvement le long de l'eau, et Adam le suivit»<sup>25</sup>. Cette valorisation du chien apparaît aussi dans «Moloch» (*La Ronde et autres faits divers*).

L'adoption de quelques gestes animaux, de même que le fait de faire l'amour mentalement avec eux, renvoie au symbo-

<sup>21</sup> Eliade, *op. cit.*, p. 369.

<sup>22</sup> Le Clézio, *op. cit.*, pp. 16, 17, 18, 21, 25.

<sup>23</sup> Eliade, *op. cit.*, p. 79.

<sup>24</sup> *Ibidem*, p. 82.

<sup>25</sup> Le Clézio, *op. cit.*, p. 32.



lisme des vêtements et des masques initiatiques. Il change de substance à ses yeux et prétend en faire part à ceux qui le regardent. Il ne renonce même pas à se métamorphoser en ver de vase; issu de la chair morte d'un mulot, Adam-ver est conscient de la réversibilité de la mort et de la permanence de l'être au-delà des apparences. Il doit se confronter aux gardiens des cages, érigés en éléments opposés à son expérience. La métamorphose implique le danger latent et les connotations d'épreuve périlleuse.

Le symbolisme de la mort renforce l'hypothèse d'Adam comme créature susceptible d'être chamane; en effet, il possède la capacité de traverser le seuil de la mort et de revenir au monde à travers la manipulation de pensée: «Adam, tu me fais peur comme ça, tu ne bouges, tu ne respires pas, on dirait un cadavre..., Idiote! répondit Adam, d'avoir interrompu ma contemplation! Maintenant, c'est fini, il faudrait que je recommence tout dès le début<sup>26</sup>».

En définitive, nous remarquons que la présence de la mort, de la séparation et d'une vie en contact avec le cosmos renforcent l'idée d'une initiation; il nous reste à voir quelles sont les nouvelles capacités d'Adam qui pourraient nous permettre de parler définitivement de chamanisme.

### **Nouveaux savoirs: Langage, perception et musique**

A travers son processus initiatique, Adam a appris le langage secret des animaux. Eliade signale que, très fréquemment, ce code secret a comme origine l'imitation des différents cris<sup>27</sup>. Ainsi, Adam aboie comme le chien qu'il suit: rrrrrrrrrrrroa...<sup>28</sup>. C'est la manifestation extérieure de son apprentissage des secrets de la nature.

La faculté de prophétiser est acquise chez de nombreuses tribus archaïques après avoir mangé de la viande de serpent ou d'un animal à contenu magique; chez Adam, l'avalement de la

<sup>26</sup> *Ibidem*, p. 77.

<sup>27</sup> Eliade, *op. cit.*, p. 92.

<sup>28</sup> Le Clézio, *op. cit.*, p. 97.

chair animale est remplacé par l'absorption et le contact physique avec le soleil, imaginé comme «une immense araignée d'or» ou encore comme «un type de pieuvre, horrible et fatale, visqueuse de ses cent mille bras, pareils à des intestins de chevaux<sup>29</sup>. Les allusions au monde de la prophétie s'y trouvent d'une façon sous-jacente. D'une part, la pieuvre et l'araignée ont des valorisations lunaires évidentes; le fait qu'Adam entre en contact avec elles signifie la compréhension du caractère cyclique du monde. La pieuvre, animal du mystère, cachée sous terre connaît les secrets d'outre-tombe<sup>30</sup>; étant sortie à l'extérieur, et cela sous la forme du soleil, la réalité la plus visible qui existe, devient le symbole de l'instant transcendant de la révélation du mystère de la mort. Le symbolisme lunaire et solaire se joignent donc dans l'imaginaire d'Adam. Il s'achemine ainsi vers la compréhension d'un seul univers où tout participe à la condition de l'être. Petit à petit, l'essence de l'existence lui est révélée: «Adam Pollo, il était arrivé, il était survenu, et il s'était consacré le possesseur de toutes les choses... non plus par des milliards de mondes mais par un seul et unique<sup>31</sup>. A ceci s'ajoute l'image des bras du soleil comme des intestins de cheval. Cela évoque les pratiques des augures latins et les séances de divination.

L'efficacité de son langage secret est d'autant plus réelle qu'il imite non seulement les bruits et les mouvements animaux, mais aussi leur comportement. D'autre part, il manie d'une façon spéciale le langage humain. Lorsqu'il s'agit de faire référence à un animal, il préfère le substantif pur et simple, tout en méprisant toute adjectivation abstraite et subjective. C'est l'essence qui compte<sup>32</sup>: «Ce n'est ni joli ni mauvais, dit-il; c'est un ouistiti<sup>33</sup>.

En plus, d'un langage particulier, Adam acquiert un sens visuel paranormal. Au début du roman, nous le voyons dans toutes les limitations d'un être humain, incapable de voir là où

<sup>29</sup> *Ibidem*, p. 23.

<sup>30</sup> Gilbert Durand. *Structures anthropologiques de l'imaginaire*. Paris, Bordas, 1979, p. 368.

<sup>31</sup> Le Clézio, *op. cit.*, p. 89.

<sup>32</sup> L'écriture, malgré les limitations qu'elle comporte, est restée le seul moyen d'approcher la réalité. En ceci nous sommes tout à fait d'accord avec P. Dhainaut. «J.M.G. Le Clézio, d'extase matérielle essai», *Cahiers internationaux de symbolisme (1967-69)*: 89.

<sup>33</sup> Le Clézio, *op. cit.*, p. 91.

les frontières matérielles sont un obstacle: «Adam ne voyait pas tout: il y avait énormément de pins et d'arbres, de poteaux télégraphiques, le long, et il se trouvait contraint de supposer le reste. Quelquefois, il n'était pas sûr d'avoir deviné juste<sup>34</sup>». Cependant, au fur et à mesure qu'il expérimente, au contact avec le cosmos, il acquiert des facultés surhumaines; son sens de la vue s'avère capable d'une perception microscopique: «On ressemblait à un cercle lumineux, vu d'un microscope, où seraient placés... cellule à bâtonnets, globules trypanosomes, hexagones moléculaires, microbes et fragments de bactéries<sup>35</sup>. C'est précisément sa soif d'expérimenter le monde dans sa chair qui lui fait multiplier son regard. La pluralité s'intègre dans l'unité de son corps «couvert d'ocelles, plus énorme qu'une tête de mouche<sup>36</sup>».

La finesse de son appareil sensoriel, unie à son imagination en mouvement perpétuel font de lui un visionnaire de l'apocalypse finale; aux manifestations bibliques de la mort, il est capable de substituer les scènes d'une fin du monde contemporain. Tous les faits divers s'érigent en «annonciateurs d'un grand vide qui allait survenir, un jour ou l'autre. Ils prophétisaient toutes les occasions de mort»<sup>37</sup>.

Les images d'une fin du monde coexistent avec celles d'une fin du monde moins spectaculaire. Ainsi l'image des étoiles tombant sur la terre (*Apocalypse* 6, 14) et l'orage destructeur (*Apoc.* 8, 5) apparaissent dans l'imaginaire d'Adam comme une pluie qui *pouvait occasionner un glissement de terrain et faire crouler la promenade...*<sup>38</sup>. Le fléau de langoustes (*Apoc.* 9) est parallèle à l'action de la «rafale de mitraillettes tirée d'une voiture»<sup>39</sup>.

C'est en tenant compte de l'avenir inévitable qu'il incarne les mots de Dieu, qui nous prévient de son arrivée prochaine. Adam, chamane en puissance, va s'ériger en divinité. En effet,

<sup>34</sup>. *Ibidem*, p. 20.

<sup>35</sup>. *Ibidem*, p. 87.

<sup>36</sup>. *Ibidem*, pp. 90-91. Une seule tête de mouche, un seul Adam, est capable de contenir des milliers d'yeux. Les sens visuels de tous les êtres vivants se réunissent dans l'unité. Cela est bien symptomatique de sa vocation chamanique.

<sup>37</sup>. *Ibidem*, p. 146.

<sup>38</sup>. *Ibidem*, p. 147.

<sup>39</sup>. *Ibidem*, p. 146.

il dit qu'une sorte de Dieu appelle l'homme vers la mort à un moment précis; mais nous apprenons que «ce n'était pas tant sa fin qui comptait, que le moment où il déciderait qu'il serait prêt à mourir»<sup>40</sup>. Etant maître de son destin par son pouvoir de décider de la vie et de la mort, il s'est posé en Dieu. Au cours de ses manifestations publiques, il va se révéler comme agent capable de créer une nouvelle vie extérieure à lui-même, mais à son image. La terre, les appareils de télévision, les postes télégraphiques, sont à la merci de la volonté humaine. Adam va s'ériger en créateur.

L'unité fondamentale entre le Père et le Fils de la Trinité chrétienne est répétée par Adam et ses créatures matérielles: «Il y a un cordon ombilical qui unit cet objet à notre ventre. Frères, je suis la Télé, et vous êtes la Télé et la Télé est en nous!»<sup>41</sup>.

A travers sa perception du monde, Adam crée un univers parallèle à celui de l'histoire de la création et de la rédemption. Le parallélisme de ses réflexions avec la prière finale du Christ avant de commencer son chemin de croix est indéniable<sup>42</sup>.

A la fin, ses facultés visuelles se voient pleinement confirmées. Dans la solitude de l'hôpital, il va subir les véritables tortures initiatiques qui précèdent son retour à l'état d'embryon et sa future naissance. C'est dans ce contexte qu'il verra la forme de l'infirmière se desséchant lentement, jusqu'à laisser voir les os. Cette image est très caractéristique des rêves de chamanes, capables de voir le squelette.

Dans ce monde sensoriel, l'ouïe va jouer un rôle essentiel. La musique apparaît dès le début; nous sommes face à une sensibilité très fine capable d'entendre même des sons à la limite du seuil auditif. De même, Adam décompose tellement le mouvement vibratoire désordonné, c'est-à-dire le bruit, qu'il est capable de le transformer en son, en vibration sonore périodique. Evidemment nous sommes face à des capacités auditives paranormales: «Le bruit vient surtout de la rue; il est multiple, quoique sa diversité même il parvienne à former...

<sup>40</sup> *Ibidem*, p. 148.

<sup>41</sup> *Ibidem*, p. 241.

<sup>42</sup> *Evangile selon St. Jean*, 17:21: «Comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient un en nous afin que le monde croie que tu m'as envoyé».

un «la» donné par tous les instruments d'un orchestre simultanément<sup>43</sup>. L'exemple est frappant. Il est capable d'entendre un son musical ayant une hauteur précise. Son système auditif perçoit une cadence cachée et suit l'évolution des divers bruits pour en faire la moyenne. C'est ainsi qu'il crée la sensation auditive d'une note précise.

Le fait que ce soit un *la* n'est sûrement pas à négliger puisque dans plusieurs cosmogonies anciennes il est lié à l'Est<sup>44</sup>. C'est donc une façon voilée de nous renvoyer au royaume du soleil, pour qui Adam avait joué de la musique auparavant, et dont il s'était nourri.

Deux instruments apparaissent: le pipeau et les bongos. Le choix est significatif. D'une part, les pipeaux, instruments à vent, impliquent une sensibilité linguale assez poussée, puisque l'émission du son est produite par le mouvement subtil de la langue. De même, cela entraîne un contrôle du cycle respiratoire. Tout un contexte de relaxation et d'accentuation des facultés sensorielles est apporté par la production musicale.

D'autre part, ce sont les bongos, instruments à percussion, qui prennent le relais de la petite flûte. Or, tout ce que l'on pourrait inscrire dans la famille des tambours joue un rôle fondamental dans les cérémonies chamaniques. Leur symbolisme est complexe et leurs fonctions assez diverses. Tout d'abord, le tambour est indispensable pour conduire le chamane au «centre du monde», que ce soit à travers le vol ou la concentration intellectuelle. Le *vol* du protagoniste est représenté par l'abandon du monde sensoriel quotidien, «il flottait quelque peu, de ses membres grêles...<sup>45</sup>. Le tambour pourrait bien être assimilé à l'arbre chamanique, constitué de multiples échelons<sup>46</sup>. Ce symbolisme apparaît souligné dans le roman, puisque les bongos sont «disposés en rang selon leurs tailles»<sup>47</sup>. L'image est isomorphe de celle de l'escalier. Il y a donc une relation intime entre l'arbre cosmique, le tambour chamanique et l'ascension.

<sup>43</sup>. Le Clézio, *op. cit.*, p. 193.

<sup>44</sup>. Roland-Manuel (éd). *Histoire de la Musique des origines à Jean-Sébastien Bach*. Paris, Gallimard, 1960, p. 180.

<sup>45</sup>. Le Clézio, *op. cit.*, p. 307.

<sup>46</sup>. Eliade, *op. cit.*, p. 145.

<sup>47</sup>. Le Clézio, *op. cit.*, p. 21.

Tout ceci implique un renversement des coordonnées temporelles; Adam perd la notion de présent pour s'inscrire dans un monde intemporel et éternel qui se répète dès le début du cosmos. L'élément temporel mythique entre ainsi en jeu; il est capable de récupérer une existence paradisiaque perdue il y a longtemps: «Adam entrait dans la légende»<sup>48</sup>. Face aux mots dépourvus de sens qui au cours de son processus initiatique «semblent s'élever vers des rues invisibles, comme des cris de souffrance mystique»<sup>49</sup>, il retrouvera la paix des origines. Adam Pollo atteint une finesse sensorielle surhumaine, capable de percevoir «les bruits de paix»<sup>50</sup>.

### La crise et la mort imaginaire

La culmination de tout cet ensemble d'acquis apparaît lors de la crise finale d'Adam. C'est elle qui marque le passage d'un état à un autre. La crise signifie non seulement la mort initiatique, mais aussi le retour symbolique au chaos du début cosmique, l'état amorphe qui précède toute formation.

Pour la mentalité primitive, tout chaos suppose la préparation à une nouvelle création; dans le cas d'Adam cette crise est préparée par le froid. Telle est la première condition pour qu'ait lieu le rite d'abandon de la personnalité: c'est le solstice d'hiver qui fait descendre les âmes des morts sur la terre; on parle de la «pièce froide»<sup>51</sup> et d'un «hiver de malade»<sup>52</sup>. Le retour à un état antérieur est signalé par tout un ensemble de détails; tout d'abord, il disparaît imaginairement du monde, saisi par une nouvelle personnalité: «Adam avait disparu aux yeux de tous comme il avait dû disparaître aux yeux de sa mère, de Michèle...»<sup>53</sup>. C'est la séparation du monde quotidien. La dichotomie chaos, enfance se voit tout à fait réduite à une seule réalité: la vie en formation. Ainsi, sa tête est ovoïde, tel un

<sup>48</sup> *Ibidem*, p. 309.

<sup>49</sup> *Ibidem*, p. 174.

<sup>50</sup> *Ibidem*, p. 309.

<sup>51</sup> *Ibidem*, p. 309.

<sup>52</sup> *Ibidem*, p. 310.

<sup>53</sup> *Ibidem*, p. 307.

nouveau-né qui se voit forcé à sortir du ventre maternel. De même son sourire forcé fend son visage en deux, sans laisser voir les incisives; encore une fois, c'est l'enfant édenté qui apparaît. A ceci s'ajoute l'aphasie, l'inaptitude à l'expression linguistique. Tout est réduit au monde des sensations et de l'imagination. Mais il ne s'agit pas d'un retour à la mère physiologique; loin de là. C'est le retour aux véritables sources de la vie, au moment appelé «in illo tempore».

Les mots «chaos involontaire» et «créature préhistorique»<sup>54</sup> nous introduisent directement dans le monde mystique. C'est le milieu liquide qui entoure ce nouvel être en gestation, nouvel Adam dans le jardin de l'Eden, tout seul, en paix.

L'idée d'élévation qui est liée à ces épreuves initiatiques est soulignée par sa métamorphose en créature volatile lacustre qui avance vers l'éther. C'est la communication avec l'autre monde, le véritable monde de l'esprit. Son ascension indique le dépassement de sa condition d'homme pour devenir proche du divin. Le feu, source de miracles magiques dans le monde primitif, apparaît aussi dans le monde présidé par le froid; les sphères azurées de la lumière regardent d'en haut de la chambre comme si Adam, dans son mouvement ascensionnel, avait reçu l'étincelle de ses deux roues. C'est la manifestation symbolique de la nouvelle naissance, produit du frottement qui est à la base du feu. Il deviendra ainsi un être total, fruit de la collaboration de l'eau (mer), du feu (les roues), de l'air (éther) et de la terre (jardin de l'Eden). En tant qu'être parfait, il se situe au centre du monde dans un climat de repos absolu.

Adam désire ardemment ce passage; cependant ce moment n'arrivera que lorsqu'un signal sonore aura annoncé le début de ce processus de «regressus ad uterum»: «A la rigueur une cloche sonne. Un moustique rôde autour de la lampe avec un bruit de polisseuse à marbre. C'est le moment d'abandonner la terre aux termites»<sup>55</sup>. Le bruit extérieur indique le passage à l'autre monde; c'est une réalité qui apparaît dans les rites initiatiques de la puberté; le son des instruments primitifs indique la présence des esprits qui s'emparent de l'enfant pour le

<sup>54</sup>. *Ibidem*, p. 308.

<sup>55</sup>. Eliade. *Naissances mystiques*. Paris, Gallimard, 1959, p. 46.

transformer en adulte. C'est le signe du début de la nouvelle vie.

Il faut souligner qu'Adam se manifeste comme un élu et comme un chamane en puissance; en effet, il est capable de surmonter toutes les étapes du retour au sein de la mère cosmique. L'image de l'huître au fond de la mer où il se trouve à la fin du roman est le symbole de la féminité qui l'accueille. Il s'installe ainsi dans le moment des origines. Cependant, le narrateur intervient directement pour signaler son scepticisme face à cette éternité; les hommes civilisés supposent un obstacle pour l'insertion définitive d'Adam dans le monde des chamanes.

La fin du roman est ouverte précisément parce que l'auteur abandonne Adam dans son état de gestation. On pourrait bien imaginer deux suites possibles: la permanence éternelle du fœtus dans le sein cosmique, ou bien la renaissance d'Adam qui, ayant dépassé le stade de la maladie initiatique, deviendrait un véritable chamane capable d'initier à son tour les gens aux mystères du cosmos.

Le degré de perfection de sa nouvelle personnalité dépendra de sa guérison. Le germe du chamanisme est là. Notre imagination est libre d'envisager la suite; cependant Adam manifeste le désir de rester à jamais à l'état d'embryon, de garder le secret de l'au-delà. Le refus de la société prime sur son rôle de guide de la collectivité. Dans un monde mouvementé comme le nôtre, le retour au début des temps s'avère séduisant. Le seul salut semble se trouver dans ce voyage dans le temps et dans l'espace.